

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10^e — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

Encore des perquisitions !

Décidément, les sbires de M. Dormoy (Marx) sont infatigables. Infatigables dans « l'art » de chercher les coupables là où ils n'ont aucune chance de les découvrir. Mardi matin de nombreux camarades ont encore reçu la visite de ces messieurs de la Eissé et de la Péji. Bien entendu, nul autre résultat que d'em...nuyer un peu les copains visités. Pendant ce temps-là, les provocateurs fascistes ou... policiers sont peinards...

Hardi ! Camarades

Nous faisons encore cette semaine un pressant appel à tous nos camarades de la région parisienne afin qu'ils assurent le succès du grand meeting de vendredi 8 octobre.

Au moment où le Gouvernement français, sa police et toute la tourbe des politiciens de droite et de gauche s'acharnent contre les anarchistes de ce pays, ceux-ci voudront prendre une position énergique ; au moment où les braves compagnons d'Espagne sont en butte, là-bas, aux canailleurs du Gouvernement de Valence, soumis aux volontés stalinien, les anarchistes de France voudront accroître leur solidarité à l'égard de la F.A.I. et de la C.N.T.

Le meeting du 8 octobre a ce double but. Son importance est donc considérable. Amis lecteurs de la région parisienne, nous comptons sur vous, sur la propagande que vous ferez, pour que la grande salle de la Mutualité ne puisse contenir les innombrables camarades qui y accourront en foule.

LE LIBERTAIRE.

P. S. — On lira ci-contre le texte de l'affiche qui sera apposée sur les murs de Paris dès la fin de cette semaine.

TOUTE L'ESPAGNE SOUS LE KNOT

Franco d'un côté, les Staliniens de l'autre, et la terre d'Espagne, sous leurs sévices, n'est plus qu'un champ de douleur et d'esclavage. De Franco et de ses hordes, rien d'autre à attendre. Mais, du gouvernement de Valence, nous sommes en droit d'exiger qu'il cesse son hypocrite répression à l'égard des meilleurs militants de la F.A.I., de la C.N.T., de l'U.G.T. et du P.O.U.M. Nous l'obtiendrons si tous les hommes de bonne foi, tous les révolutionnaires sans coûte, tous les syndicalistes indépendants de ce pays font l'effort qui convient.

L'enjeu est trop gros pour que les anarchistes de langue française, méprisant les stupides manœuvres politico-policières dont ils sont l'objet, ne se portent pas au secours des syndicalistes et des anarchistes espagnols. Nous commençons par un

Grand Meeting

SALLE DE LA MUTUALITÉ, 24, rue Saint-Victor

Vendredi, 8 Octobre, à 20 h. 30

au cours duquel parleront les compagnons :

Sébastien FAURE - FOURCADE
Lucien HUART - FREMONT

Nous poursuivrons cette campagne — jusqu'au devant l'ambassade d'Espagne à Paris s'il le faut — tant que le gouvernement de Valence, qui détient le pouvoir pour satisfaire aux exigences russo-anglo-françaises, n'aura pas mis fin à ses exactions scandaleuses et criminelles. Scandaleuses puisqu'elles s'exercent contre les antifascistes les plus convaincus, criminelles puisqu'elles font le jeu de Franco.

Que tous ceux qui pensent librement viennent au meeting de vendredi, qu'ils appuient par la suite constamment notre action. Alors, toute espérance de voir l'Espagne révolutionnaire relever la tête et vaincre ne sera pas morte.

L'UNION ANARCHISTE.

Nota. — Entrée au meeting : 2 fr. Ouverture des portes : 20 h.

“ LA FRANCE aux FRANÇAIS ”

Je rentrais chez moi, lorsque je fus accroché au passage par une affiche tapis à l'œil, de grand format, commençant par ces quatre mots, imprimés en caractères flamboyants :

« La France aux Français ! »

Oh ! me dis-je : voilà sans doute une élucubration sortie d'une officine Croix de Feu, Dariotiste, Jeunesse patriotes, Dorgère ou Action Française.

Et, m'approchant, je pris connaissance du texte de l'affiche.

C'était bien ce que, spontanément, j'avais prévu ; une élucubration, travail lourd, pénible, indigeste d'un ou plusieurs cervaux à la recherche ingrate d'un style clair et simple exprimant une idée obscure et embrouillée.

Je ne m'étais donc pas trompé.

Ce « la France aux Français » disait bien ce que cela voulait dire.

Toutefois, je dois le reconnaître, j'avais commis une lourde erreur en attribuant à une Ligue, Association ou formation fasciste et réactionnaire ce qui était dû à un Parti qui se prétend d'extrême gauche, antifasciste, révolutionnaire et internationaliste.

Oui, mes amis : je le confesse humblement : une fois de plus, sans réflexion et d'instinct, j'avais été victime de ma « candeur naïve » et ce fut l'affaire d'une minute que de m'en apercevoir.

Mais aussi, qui pourrait, lorsque flotte le drapeau blanc, symbole et emblème de la plus intégrale réaction, supposer que ce sont des porte-drapeau appartenant à

l'Armée Rouge qui le hissent au-dessus de la foule ?

Ces quatre mots :

« La France aux Français » qui, depuis d'années et après tant de mémorables campagnes ayant pour but et — il faut bien le reconnaître — ayant eu pour résultat d'empoisonner le cœur et l'esprit de millions de gogos, étaient la devise de tous les Partis dits « de droite », pouvaient-ils imaginer tout de go que cette devise était devenue celle d'un Parti dit « de gauche », et même « de Révolution » ?

Il est vrai que j'aurais bien pu m'attendre à ce que ceux qui se sont annexé Jeanne d'Arc, la Marseillaise et le Drapéau tricolore en vinssent, dans leur frangale d'annexions, à s'annexer le cri de guerre et le mot de ralliement :

« La France aux Français » du Nationalisme intégral.

Il est vrai que cet appel au rassemblement de tous les bons Français, des vrais, les purs, concorde en plein avec ces autres mots d'ordre jaillis, sur commande, des poitrines, sinon des coeurs : « Les « Flics, avec nous ! L'Armée avec nous ! « Les Curés avec nous ! Les Croix de Feu »

Camarades,
à l'aide
pour votre "lib"

« avec nous ! Ceux de droite, du centre et de gauche avec nous ! Tout le monde avec nous ! »

Il est vrai enfin que, lorsque, à la veille des élections cantonales et après avoir décidé de présenter partout des candidats, on ne cherche qu'à conquérir — vaillant que vaillent et les candidats et les électeurs — le plus grand nombre possible de mandats et, pour cela, à piper le mieux possible la masse électorale, cette formule :

« La France aux Français » est de tous les programmes le meilleur, parce qu'il est le plus insignifiant, le plus vague et le plus... bête.

**

Bon ! — Voici que j'arrive à la fin de ces quelques lignes et que je ne vous ai pas dit que l'affiche en question annonçait un grand meeting, organisé par le grand Parti qui ose encore se dire « Communiste », et que, au cours de ce festival, se feront entendre, entre les refrains alternés de la Marseillaise et de l'Internationale : le prestigieux ténor P. V. Couturier, l'incomparable baryton Maurice Thorez et la merveilleuse basse noble, Marcel Cachin.

J'allais oublier de vous dire tout cela. Mais, bien sûr, vous avez compris qu'il s'agissait de l'illustre troupe « Staline et Cie » troupe bien française, dont ces trois artistes sont, pour le moment, les vedettes les plus en vogue.

Sébastien FAURE.

LA PAIX EST A CE PRIX...

L'enrevue entre les deux dictateurs Hitler et Mussolini, même si l'on refuse de s'altérez sur son caractère ostentatoire et, pour ainsi dire, à usage interne, ne peut pas laisser indifférente l'opinion ouvrière. Nous pensons que rien de décisif n'en sortira, car, si puissants que soient ces maîtres de l'heure, comme on dit (et ils le sont beaucoup moins qu'il n'apparait), leur volonté doit tenir compte de la volonté de l'adversaire, de sa force aussi. Or, ni l'une ni l'autre n'est contestable. La conjonction impérialiste anglo-franco-russe présente, dans l'état actuel des choses, une si formidable puissance qu'ils ne peuvent l'affronter sans risquer la catastrophe.

Qu'ils essaient cependant, au cours de ces entretiens, de jeter les bases d'une action commune en vue de modifier ce rapport de forces qui joue présentement contre eux, c'est d'une parfaite évidence. Qu'ils s'entendent pour tirer un meilleur parti des événements, c'est non moins clair. En particulier, la guerre d'Espagne, par les développements qu'elle peut prendre, constitue certainement à leurs yeux un facteur d'une importance capitale. Que Franco soit vainqueur et c'est, du même coup, le groupe germano-italien considérablement renforcé, ce sont les communications franco-anglaises en Méditerranée gravement compromises, ce sont les colonies françaises d'Afrique du Nord directement menacées. On comprend donc l'importance d'une telle victoire. Nul doute que l'examen des conditions propres à l'assurer ne constitue l'essentiel des conversations entre les deux hommes d'Etat.

Jusqu'où pourront aller, puisqu'il en est ainsi, leurs futures interventions en faveur du général insurgé ? Attendons-nous à ce qu'elles se produisent jusqu'aux limites du delà de quoi c'est la guerre. Précisons. Nous sommes persuadés qu'actuellement Hitler et Mussolini ne feront pas la guerre, qui serait pour eux un véritable suicide. Mais ils s'apprêtent à tirer le parti maximum de la volonté pacifique de la France et de l'Angleterre. Celles-ci accepteront de nouveaux camouflets aussi longtemps que la provocation ne sera pas trop criante. Le passé est ici garant de l'avenir. M. André Chamson, dans le dernier numéro de Vendredi, s'en indigne. Il dresse une liste effarante de tous les crimes fascistes, depuis l'assassinat à Marseille du roi de Yougoslavie jusqu'à l'attaque du sous-marin espagnol à Brest en passant par l'affaire Garola et les événements de Clichy. Nous laissons à M. André Chamson la responsabilité du groupement, ajoutant seulement que nous aurions beaucoup à dire sur ce pêle-mêle d'affaires évocées pour les besoins de la cause. Ce qui nous paraît plus grave, c'est le parti qu'on en pourrait tirer dans l'avenir. M. André Chamson, quant à lui, se montre catégorique. Il somme le gouvernement français d'agir sans retard contre les auteurs responsables de tant de crimes. Que l'habileté cède au courage ! s'écrie-t-il. Et il précise, afin qu'on ne se fasse pas d'illusions sur l'espèce de courage qu'il réclame, que rien ne doit faire reculer le gouvernement français, pas même le désir d'éviter des complications internationales. La France, au surplus, dans une telle action, pourrait compter sur

la sympathie et l'appui du monde civilisé. Nous connaissons ce style. Il s'aligne à d'autentiques traditions dont on pensait seulement que M. André Chamson s'était libéré. Mais il s'apparente aussi — et c'est peut-être l'explication — à ces déclarations néo-patriotiques dont nous abreuvent la presse stalinienne. Ce qu'en effet l'auteur de l'article dénonce par-dessus tout dans ces attentats, c'est la volonté de créer la haine et l'irréparable entre les Français. M. Maurice Thorez ne parle pas d'autre sorte.

LASHORTES.
(Voir la suite en 4^e page.)

A HUIT JOURS DU CONGRÈS !

C'est samedi de la semaine prochaine que commencera notre Congrès de l'U.A. appelé à avoir une signification et un retentissement exceptionnels. Chaque jour, les annonces de participation de groupes nous parviennent en nombre. Il faut que tous sans exception fassent le maximum d'efforts pour être représentés. Les mandats parviendront à tous les groupes dès la fin de cette semaine.

Rappelons en outre que la Fédération parisienne a fait le nécessaire pour que les frais d'hébergement des délégués soient réduits au minimum.

P. S. — Trois rapports : 1^{er} sur l'Espagne; 2^o sur l'Union Anarchiste; 3^o sur le LIBERTAIRE ont été envoyés aux groupes. Au cas où certains groupes ne les auraient pas reçus, prière de les réclamer au LIBERTAIRE.

AU PROFIT DU « LIBERTAIRE »

GRANDE MATINÉE ARTISTIQUE

Dimanche 3 octobre
à 14 h. 30
à la Salle Lancry
10, rue de Lancry, 10
Métro : Lancry - Porte Saint-Martin

UN PROGRAMME DE CHOIX

Charles d'AVRAY
Marius BRUBACH
CELMAS - DOMINUS
FARSY - Maurice HALLÉ
Lucienne HERBLAY

Au piano d'accompagnement : Madame CAPAUMONT

Jacqueline HOPSTEIN
Germaine KERJEAN
Nadine MAZER
NICHOLSON - René PAUL
François SCHEUR

Entrée : 6 fr. - Chômeurs : 3 fr. - Enfants : 2 fr.

A THOREZ, CACHIN
ET CONSORTS...

L'internationale sera le genre humain ! ...

Défendons les nôtres

Pasotti

Les informations qui circulent à propos des personnes arrêtées ou recherchées par la police française en rapport avec les attentats de l'Etoile sont fantaisistes à un tel point que peu de gens sont capables de discerner le vrai du faux.

Paris-Soir a, notamment, publié un tableau rappelant les différentes affaires en cours avec, en regard, les noms des hommes inquiétés et présumés coupables ou complices.

Le rédacteur ne s'est pas trop tracassé les méninges, tous ceux qui, à tort ou à raison, intéressent la justice française sont des anarchistes.

Ainsi les deux Yougoslaves arrêtés à Montauban, qui sont liés à l'Oustacha, organisation terroriste d'extrême droite ; ainsi l'Italien qui voulut faire sauter le tunnel Cerbère-Port-Bou, qui reçut de l'argent de la police fasciste italienne ; ainsi les Espagnols nationalistes qui participèrent au détournement des bateaux gouvernementaux espagnols...

La confusion est bien organisée, parce que vous. Et les journaux communistes — pour d'autres motifs — l'entretiennent de leur côté.

Pour le grand public, qui avale sans sourciller les plus bizarres mixtures fabriquées par les agences d'information, tous les terroristes, tous les illégaux, tous les meurtriers sont anarchistes.

Nulla difference n'est faite entre celui qui exécute une besogne moyennant finance, bien protégé par un Etat quelconque, soigneusement muni de papiers en règle, soutenu par de hautes personnalités de la diplomatie et celui qui essaie, seul, guidé par son idéal, d'aider ses frères qui luttent au delà des Pyrénées, en risquant sa liberté et sa peau.

Il nous apparaît indispensable de faire un tri dans les noms qui sont livrés par la grande presse et de dire clairement à nos lecteurs : « Celui-ci est à nous ; celui-là est notre ennemi. »

Pasotti, militant anarchiste de longue date, est bien connu dans le mouvement

Voir en 4^e page

Thorez
au pouvoir !

par Rhillon

libertaire italien et son activité est garantie de son honnêteté révolutionnaire. Il est membre actif de la L.I.D.U. (Ligue des Droits de l'Homme italienne) de Perpignan et c'est cette organisation qui s'est chargée de sa défense.

Depuis longtemps déjà il s'était dressé contre les agissements de certains fonctionnaires italiens et ses révélations avaient mis à nu l'activité néfaste d'un agent actif de l'O.V.R.A., dans le Midi, un certain Giardini.

Ce fut également Pasotti qui démasqua le fameux Tamburini, agent provocateur à la solde des consuls italiens qui voulait détruire l'œuvre des antifascistes italiens.

Tout dernièrement, notre camarade obtint un permis de séjour de trois mois dans une zone délimitée du midi de la France, et c'est pour avoir quitté le territoire où il était astreint de sejourner qu'il est actuellement poursuivi.

Les militants italiens ne peuvent s'empêcher de rire quand leur demande si Pasotti fut jamais mêlé à une activité terroriste quelconque; tout dans sa personne et ses agissements dénote le calme tranquille et la simplicité.

Dans le quotidien « Front Populaire », la Voce degli Italiani, le radical Campolonghi a d'ailleurs innocenté notre camarade dans une série d'articles se rapportant au travail des agents fascistes en France et a souligné avec quelle facilité les mauvais coups des consuls mussoliniens étaient attribués aux anarchistes.

Sans doute la Voce qui est aux mains des staliniens ne se solidarise pas avec Pasotti — il leur semble plus habile pour leur propre politique de laisser subsister une confusion qui les sert, mais les études de Campolonghi sont suffisamment claires pour qu'aux yeux des ouvriers Pasotti soit lavé de tout soupçon.

Et c'est là l'essentiel.

La justice française, affolée, perquisitionne, arrête, pourschasse. Ce ne sont évidemment pas les protégés des polices étrangères qui sont les victimes, mais bien les travailleurs antifascistes traqués par toutes les polices, sans papiers, sans asile, sans travail.

Pasotti est aujourd'hui en prison pour infraction à un règlement administratif.

Le devoir de tous les travailleurs révolutionnaires est d'exiger sa libération immédiate.

R.

Quand un tyran rencontre un autre tyran !

(Air connu)



L'histoire, qui n'est qu'un perpétuel recommencement, se plaît de temps à autre à rassembler dans un rendez-vous somptueux, deux ou plusieurs agresseurs de peuple, momentanément désireux de s'accorder. Citons en exemple l'entrevue du Camp du Drap d'Or, célébre pour les fâches qui y furent déployées et qui rapprocha François I^e et Henri VIII d'Angleterre. Ce qui d'ailleurs ne porta bonheur ni à l'un ni à l'autre, le premier devant peu après contracter la vérole et le second, cocufié pendant le voyage se brouilla au retour avec le pape, ce qui en ce temps avait tout de même de l'importance pour un royaume.

Témoin encore les entrevues de Napoléon et du tsar Alexandre qui ne précédèrent que de quelques années leur chute et plus près de nous celle du sinistre Poincaré et de Nicolas II laquelle nous plongea dans la guerre.

Aujourd'hui, le tyran russe qui pourtant existe, n'a pas été à l'ordre du jour et seuls le Führer et le Duce (prononcez : douché, malgré qu'il le soit insuffisamment) se congratulent réciproquement devant les foules assistées. Piètes sires que tout cela et que seule l'extrême droite de notre époque autorise à régner.

• • •

Hitler, à cause d'une involontaire ressemblance avec un comique de génie semble prédestiné pour les rôles de clown. Rien en lui n'est magnifique, ni même grand.

Habillé en encaseur ou employé des contributions, personne ne le remarquerait. Un uniforme militaire et des milliers de crimes sur la conscience le distinguent et le rendent apte aux emplois de dictateur.

Pour l'autre, l'épithète qui lui fut décochée, « César de carnavales » s'applique exactement au personnage. Il excelle dans les accouplements ridicules et se prête à l'objectif dans les plus grotesques attitudes. Les poings sur les hanches dans la posture distinguée des harenghes, il tend vers les caméras son facès de brute avec une fatuité et une outrecuidance qui laissent beaucoup à penser sur ses facultés intellectuelles.

• • •

Et voilà pourtant ce que des milliers d'hommes acclament avec une servilité déconcertante. Devant ces mauvais cabotins grimés en généraux d'opéra des peuples acceptent de se prosterner.

Du moins on le prétend, mais nous avons toutes les raisons de croire qu'il y a autour des dictateurs beaucoup moins d'enthousiasme sincère qu'on ne le dit généralement. Au jour de la libération, bien des bras s'armeront pour la lutte qui hier, par force, se levaient pour l'acclamation.

Car ce serait à désespérer de l'espèce humaine si tant d'individus, abdiquant sincèrement et de plein gré toute indépendance et consentant à adorer des soudards fous et cruels, avaient par surcroît, en choisissant ces deux cuistres, jeté un tel défi au goût et à l'intelligence.

Toute honte bue...

Des années de « ligne » aux méandres tortueux, de tournants aux courbes inquiétantes, de politique torve et de machiavélisme de basse cuisine, ont amené le parti communiste, nagueure terreur des possédants et grand pourfendeur de bourgeois, à cette profession de foi stupide, déroutante : « La France aux Français ! »

Car, si surpris qu'on puisse en être, cette incongruité est le dernier mot d'ordre que proposent à leurs adhérents les dirigeants du parti et la phrase insolite s'étale en caractères énormes sur les murs de Paris. Sans pudeur ni scrupule et reconnaissant par le choix même de ce cliché qu'ils prennent bien leurs suiveurs pour d'authentiques imbéciles, les séides de Staline avouent publiquement qu'ils ne sont plus plus révolutionnaires qu'un radical et tout aussi patriote que le colonel de la Rocque !

Nous le savions déjà, direz-vous. Soit, mais combien encore l'ignoraient ? Combien dans le Parti communiste, avaient tout de même confiance, attribuant les volte-face aux exigences de la « tactique » et acceptant les concessions sous prétexte de barrer la route au fascisme ? Espérons cette fois que le slogan maladroit et insultant pour qui se pique d'internationalisme dissipera l'équivoque.

Sûrement, si chaque militant connaissait l'histoire, il ne serait pas nécessaire de polemiquer avec de braves types abusés, sur l'étrangeté de la position prise par leur parti. Si chaque communiste savait que si le Fas-cio existe à Rome, c'est pour une part à Marcel Cachin qu'il le doit, celui-ci ayant été choisi par le gouvernement français pour porter à Mussolini les fonds nécessaires afin qu'il intervienne en son pays, campagne en faveur de l'intervention italienne aux côtés des alliés. Déjà à cette époque, le vieux renard, qui, deux ans plus tard, devait pleurer à Strasbourg, était marqué de cette épouvantable tare dont il ne se sera jamais quitté : le patriotisme.

Si chaque communiste savait que Hitler a triomphé en Allemagne grâce à l'appui du Parti communiste allemand, lequel avait alors à son programme l'écrasement, par tous moyens, de la social-démocratie, et qui pour ce faire, préfère l'alliance ouverte avec les nazis, allant jusqu'à participer avec eux à des grèves et mouvements de rue, dirigés par les chemises brunes !

Si chaque communiste savait que Hitler a triomphé en Allemagne grâce à l'appui du Parti communiste allemand, lequel avait alors à son programme l'écrasement, par tous moyens, de la social-démocratie, et qui pour ce faire, préfère l'alliance ouverte avec les nazis, allant jusqu'à participer avec eux à des grèves et mouvements de rue, dirigés par les chemises brunes !

Si chaque communiste voulait voir clair et se documenter objectivement sur ce que le Parti avec son chef « général » ont fait de la révolution russe, un pays férocement fasciste et ignoblement militarisé ; s'il voulait nous croire également quand nous venons avec preuves à l'appui dénoncer l'action néfaste des satellites de Moscou dans la guerre d'Espagne, le sabotage de la Révolution et la suppression par des procédés de calomnies

ignobles, d'accusations mensongères et d'assassinats organisés des meilleurs militants ibériques.

Si même, jugeant trop complexe cette étude sur l'action internationale des staliniens, il faisait simplement son examen de conscience personnel, rappelant à sa mémoire tous les mots d'ordre divers qu'on lui a fait suivre, toutes les idées qu'il a, selon les époques défendues, toutes les attitudes qu'on lui a fait prendre depuis le peu de temps que sévit le Parti communiste, nul doute alors qu'il effaré par cette bouleversante rétrospective, se voyant à telle époque crier : « Mort aux vaches » et plus tard : « La police avec nous », bousfou à qui mieux mieux du curé en 1928 et écoutant religieusement la messe dans un congrès organisé par le Parti, en 1936, antifasciste ici et « fier d'être soldat » (Raymond Guyot *dixit*) maintenant, le militant sincère qui, de plus, se doublerait d'un homme de bon sens, ne manquerait pas de se taxer de girottement et de reconnaître que les idées pronées à l'origine ne sont plus dèsormais qu'un souvenir, souvenir gênant si l'on s'en rapporte à la fureur avec laquelle les communistes d'aujourd'hui les renient.

Ainsi, désormais, et par sa publique déclaration, le Parti abandonne, non seulement son caractère révolutionnaire depuis longtemps abdiqué dans les flots verbeux des Thorez et des Gitton, mais encore même son droit de cité dans les partis, simplement de gauche. « La France aux Français » est un mot d'ordre fasciste. En le profitant, les staliniens se rallient ouvertement aux P.S., P.P.F. et autres cliques. Le stade de la simple « main tendue » est dépassé.

Nous voulons espérer pour le prolétariat de ce pays qu'il comprendra enfin, par cette cynique déclaration, où le conduisent une poignée de canailles et que nombreux seront ceux qui estimeront qu'enfin la mesure est bonne.

Nous voulons croire encore que les crâpules de la politique n'auront pas jusqu'au bout la victoire et qu'ils ne domestiqueront pas intégralement les descendants des révoltés du faubourg St-Antoine et des héroïques communards ; nous souhaitons ne pas voir cette consécration de la faillite de l'intelligence humaine que serait le défilé belliqueux des prolos en casquette et des crêve-la-faim courant aux frontières en vociférant : « La France aux Français ! », cette phrase imbécile qui, jadis, résumait la stupidité d'un Drumont, la sottise prétentueuse d'un Droulède et qui, ayant que les Vaillant-Couturier et consorts ne leur disputent, restait le monopole des Croix de Feu ignares, des gommeux lycéens à fleur de lyre et des petites crapules à tant le coup de poing que dirigeait Marcel Bucart.

MAURICE DOUTREAU.

UNE PROTESTATION DE SEBASTIEN FAURE

Ne recommencez pas

Le mardi 28 septembre 1937.

Je viens d'apprendre, ce soir seulement et par hasard que la fraction trotskyste a tenu, le 24 courant, un meeting, à la Mutualité.

Ce meeting a été annoncé par des affiches sur lesquelles on lisait :

« Sébastien Faure, Marceau Pivert et André Ferrat sont invités à venir justifier leur opposition à la formation du Front Révolutionnaire. »

Je comprends sans peine que, n'ayant à mettre en avant aucun nom appartenant à leur fraction qui soit susceptible d'attirer un auditoire de quelque importance, les disciples de l'organisateur de l'Armée Rouge, du massacreur des révoltés de Kronstadt et des paysans makhnovistes de l'Ukraine ; je comprends, dis-je, que, dans le but de garnir leur salle, les admirateurs du Galliéti-Russe se soient servi des trois noms inscrits sur leurs affiches en caractères saillants.

C'est une petite manœuvre qui n'est ni correcte, ni loyale ; mais ce n'est pas bien grave. Je passe.

Ce qui est inadmissible, c'est cette sorte de mise en demeure tendant à exiger que, sur leur injonction, un homme leur rende des comptes, alors que, anarchiste, il n'en doit (à la rigueur) qu'à ses compagnons d'Idée et de lutte.

Ce qui est tout à fait sans excuse, c'est de laisser cet homme dans l'ignorance de la sommation qui le vise ; car l'affirme n'en avoir rien su jusqu'à ce soir. Ce qui permet aux Serviteurs du Dictionnaire d'hier — qui ne demande qu'à être celui de demain — de prétendre que je me suis dérobé à une justification impossible.

Les Trotskystes disent que, lorsqu'il a été question de constituer avec eux le Front Révolutionnaire, j'ai refusé d'entrer dans cette combinaison.

C'est exact.

Et je leur déclare, une fois pour toutes, que, en ce qui me concerne personnellement, je ne suis pas disposé à faire partie d'aucun Front Révolutionnaire qui comprendrait ou les « Beni-Oui-Oui » suivreurs de Staline ou les « Beni-Oui-Oui » suivreurs de Trotskij, parce que je ne les prends, ni les uns ni les autres, pour des Révolutionnaires.

Sébastien FAURE.

Jean MARESTAN

L'ÉDUCATION SEXUELLE

Edition revue, augmentée

de chapitres nouveaux

En vente au Libérateur : 15 fr.

Franco : 16 fr. 50

Parmi nos lettres

Je déclare souscrire un abonnement d'un an à votre journal. Je vous envoie ce jour la somme de 22 francs, montant de l'abonnement.

J'ai fait cinq mois de guerre en Espagne sur le front du Jarama, ne soyez donc pas surpris si je viens à vous : car là-bas, j'ai compris que c'est vous qui avez raison.

Vive la F.A.I. ! vice Durruti !

Salut fraternel.

H. PLATRIER.

(Yonne)

L'abondance des matières nous oblige à ajourner de nombreux articles de Sébastien Faure, Charles Robert, Servant, etc...

Les écrits qui restent...

Nous entendons les chefs socialistes, les chefs démocrates abandonner les litanies pacifistes pour demander aux prolétaires de mettre sac au dos pour la défense de la démocratie bourgeoise. Ils nous demandent de nous mettre aux côtés de nos Gouvernements dans la guerre de demain. On entend des phrases de ce genre dans la bouche de Jouhaux : « Si l'Allemagne n'accepte pas le contrôle du désarmement, alors des sanctions s'inscrivent ! »

C'est une petite manœuvre qui n'est ni correcte, ni loyale ; mais ce n'est pas bien grave. Je passe.

Ce qui est inadmissible, c'est cette sorte de mise en demeure tendant à exiger que, sur leur injonction, un homme leur rende des comptes, alors que, anarchiste, il n'en doit (à la rigueur) qu'à ses compagnons d'Idée et de lutte.

Ce qui est tout à fait sans excuse, c'est de laisser cet homme dans l'ignorance de la sommation qui le vise ; car l'affirme n'en avoir rien su jusqu'à ce soir. Ce qui permet aux Serviteurs du Dictionnaire d'hier — qui ne demande qu'à être celui de demain — de prétendre que je me suis dérobé à une justification impossible.

Les Trotskystes disent que, lorsqu'il a été question de constituer avec eux le Front Révolutionnaire, j'ai refusé d'entrer dans cette combinaison.

C'est exact.

Et je leur déclare, une fois pour toutes, que, en ce qui me concerne personnellement, je ne suis pas disposé à faire partie d'aucun Front Révolutionnaire qui comprendrait ou les « Beni-Oui-Oui » suivreurs de Staline ou les « Beni-Oui-Oui » suivreurs de Trotskij, parce que je ne les prends, ni les uns ni les autres, pour des Révolutionnaires.

Sébastien FAURE.

N'en jetez plus !...

Les amateurs de romans policiers doivent être en pleine euphorie.

Chaque jour nous amène, en effet, un fait divers sensationnel, éclipsant celui de la veille, ou bien s'enchérissant avec lui par des liens certes fort ténus mais qui ne résistent pas à la clairvoyance des limiers professionnels ou amateurs.

Et une foule de gens se demandent anxieusement comment finiront toutes ces histoires de cagoulards, d'enlèvements de bateaux et de généraux, de bombes, etc., dans lesquelles sont impliqués, au gré de la fantaisie des reporters : nazis, fascistes, oustachis, communistes, ou gestapo, et, naturellement les anarchistes.

Malheureusement pour les traditionalistes attardés qui ne peuvent entendre une explosion sans penser à Rapachol, le temps des bombes anarchistes semble bien être révolu.

Terrorisme, s'il a pu à l'occasion rimer avec anarchisme, rime surtout à l'époque curieuse où nous vivons, avec fascism, nazisme, voire nationalisation tout court.

Mais, et bien que la consonance soit moins riche, on peut, en certaines circonstances faire rimer avec provocation... dans un but de diversion ou de répression contre les anarchistes.

Et c'est sans doute ce qu'il convient de faire à l'occasion du colis de pétards « de cavalerie » qui vient d'être découvert sur le paillasson de l'appartement du général Prételat.

Il faut bien reconnaître, une fois de plus que le logis du général n'était pas habité, pour cause de vacances.

Des dégâts matériels étaient donc seuls à redouter, en supposant, naturellement, que le cordon Bickford n'ait pas été éteint aussitôt allumé et que les pétards aient été capables de démolir quelque chose. Car ils ne sont pas destinés à être ainsi disposés.

Tout cela est donc bien extraordinaire, je le répète, c'est plutôt louche et sent le roussi à plein nez.

POUR NOS PETITS

Le document ci-dessous, que nous avons tenu à reproduire, édifiera nos amis, mieux que nous ne saurons le faire, sur la bonne marche de notre Colonie de Llansa. C'est le compte rendu d'une délégation de l'Inspection Sanitaire de la Généralité de Catalogne.

Voici comment s'établit, à ce jour, le bilan de notre colonie :

Les frais se sont élevés pour mars à 10.000 fr.; pour avril à 10.000 fr.; pour mai à 12.000 fr.; pour juin à 15.000 fr.; pour juillet à 15.000 fr.; pour août à 15.000 fr.; pour septembre à 15.000 fr.; ce qui fait un total dédéespense de 92.000 fr.

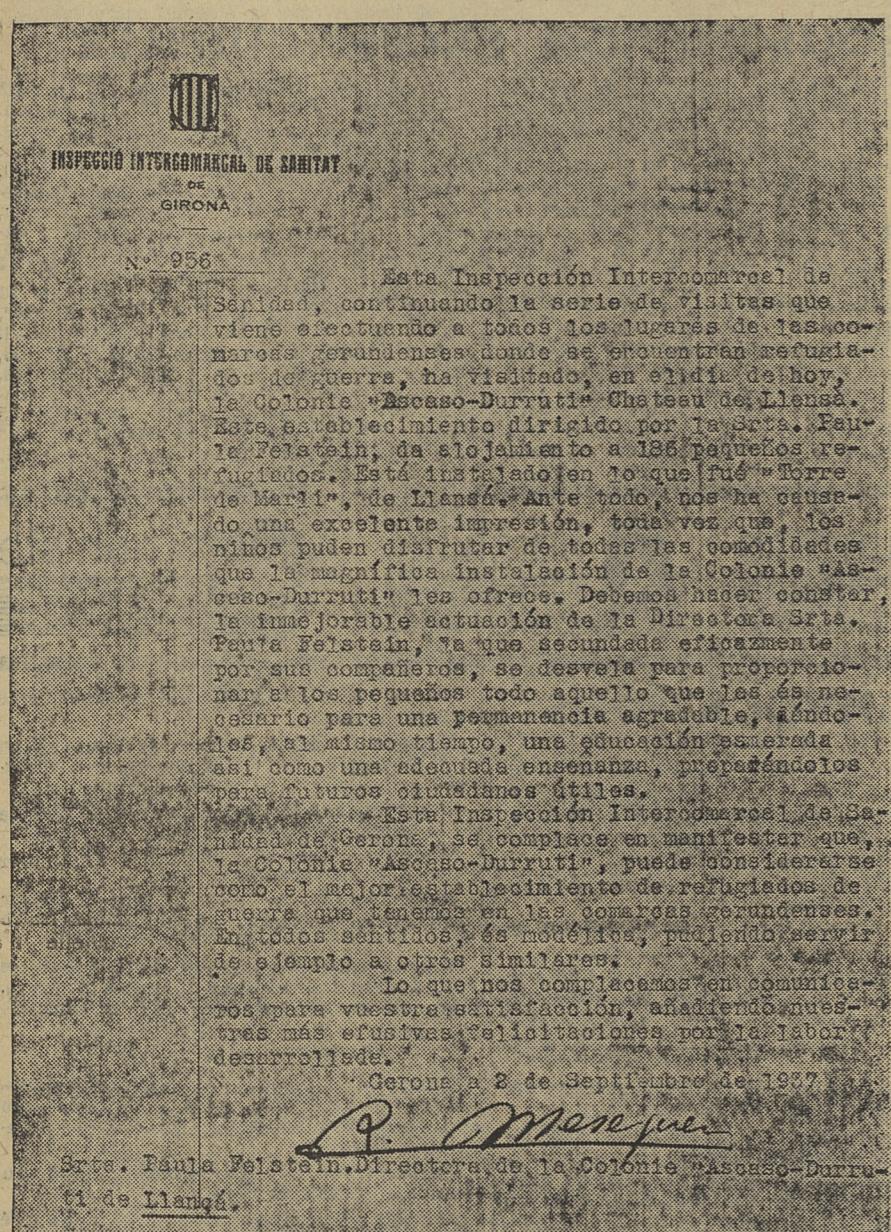
Si l'on considère que le montant de la vente des billets de notre tombola s'élève globalement à 150.000 fr. (compte tenu du retour d'invendus et de carnets non réglés encore) il faut déduire 30.000 francs pour frais de lancement, impression de carnets, achats de timbres, de lots, encadrements des toiles, etc., on se rend compte qu'il nous reste en retenant 92.000 fr. de dépenses du bénéfice net, soit 120.000 fr., une somme de 28.000 fr. à laquelle nous devons ajouter 20.500 fr., montant de la participation à ce jour de nos amis du Comité anglais « Spain in the World » qui, on le sait, ont adopté 20 petits orphelins de notre colonie :

Cela fait donc à notre budget 48.000 fr., c'est-à-dire la vie assurée pour trois mois à nos 200 gosses. Mais après...

Il faut donc, durant ce laps de temps, que les souscriptions se multiplient. Il faut que nous amis reprennent le chemin de la rue de Crussol, car c'est dans la mesure où nous recevrons en plus grande quantité les dons en vivres et en vêtements que nous toucherons moins à notre petit capital.

Amis de partout, n'oubliez pas les petits dont la barbarie fasciste a détruit le foyer.

Le Comité pour l'Espagne Libre, 26, rue de Crussol, Paris 11^e. Téléphone : Roquette 73-96.



INSPECTION INTERREGIONAL DE SANTE DE GERONE

L'Inspection Interrégionale de Santé, continuant la série de visites qu'elle effectue dans tous les villages de la région de Gérone où se trouvent des réfugiés de guerre, a visité, aujourd'hui (2 septembre), la colonie Ascaso-Durruti, au Château de Llansa. Cet établissement, dirigé par Mme Paula Felstein, donne asile à 186 petits réfugiés. Il est installé dans ce qui fut « la tour de Marle à Llansa ». Ce qui surtout nous a causé une excellente impression, c'est que les enfants peuvent jouir de toutes les commodités que leur offre la magnifique installation de la colonie « Ascaso-Durruti ». Nous devons mettre en évidence l'excellent travail de la directrice Mme Paula Felstein qui, efficacement secondée par ses camarades, donne toute son attention pour que les petits aient tout ce qui est nécessaire pour leur rendre le séjour agréable et en même temps pour leur donner une éducation soignée ainsi qu'un enseignement propre à les préparer à devenir des citoyens utiles.

L'Inspection Interrégionale de Santé de Gérone se plait à dire que la colonie Ascaso-Durruti peut être considérée comme le meilleur établissement de réfugiés de guerre que nous ayons dans les régions de la province de Gérone.

A tous points de vue, elle peut servir d'exemple aux autres établissements similaires.

Nous nous plairons à vous le communiquer pour votre satisfaction, et nous ajoutons nos plus chaleureuses félicitations pour le travail accompli.

Gérone, 2 septembre 1937.

R. MENEQUER.
A Mme Paula Felstein, directrice de la colonie Ascaso-Durruti de Llansa.

La chasse aux antifascistes étrangers

Nous assistons depuis quelque temps à une recrudescence de xénophobie réactionnaire. Les récents attentats politiques commis par les fascistes sont exploités en sens unique contre les ouvriers étrangers venus chercher refuge en France. A la porte des étrangers est un mot d'ordre qui est repris par tous les partis politiques, y compris le parti communiste. En définitive, les seules victimes sont les pauvres types sans relations ni moyens qu'une simple décision de police peut plonger dans l'abîme de la misère irrémédiable. Nos camarades italiens nous communiquent les renseignements suivants qui brosent un tableau exact du sort du malheureux victim de ces procédés policiers, inspirés par les ambassades fascistes.

De toutes parts nous recevons des nouvelles nous annonçant une nouvelle reprise des rafles dans les milieux ouvriers antifascistes comme au temps de Laval, de Tardieu et de Doumergue.

Sur indications des consulats italiens et de ce répertoire d'agents provocateurs et d'espions politiques et militaires qu'est l'ambassade italienne de Paris, des dizaines d'ouvriers antifascistes italiens sont arrêtés et immédiatement expulsés du territoire français. Ces camarades habitent

souvent la localité depuis de nombreuses années, ils sont des honnêtes travailleurs et dans de nombreux cas, leurs fils sont des citoyens français.

AUX ORDRES DES AGENTS DE MUSSOLINI

« Lorsque nous essayons d'approfondir les raisons de ces expulsions brusques, sans appel, inhumaines, nous nous apercevons presque toujours que les hauts fonctionnaires du Ministère de l'Intérieur agissent suivant les rapports fantaisistes fournis par l'ambassade italienne de Paris et par les Consuls italiens.

« Nous connaissons le cas d'un camarade italien expulsé, accusé par l'ambassade italienne de Paris d'être un membre de l'association yougoslave des Oustachis et d'avoir participé comme terroriste à l'assassinat du roi Alexandre et du Président Barthou. Or, même les aveugles et les sourds savent que cette organisation terroriste fasciste est aux ordres de Mussolini et des autorités militaires italiennes et que son siège est en Italie dans des localités que tous les Italiens connaissent bien.

C'est avec de pareilles accusations que des familles entières sont vouées à la misère atroce, à une existence de bête traquée.

« Nos camarades nous informent également que, à Toulouse, à Perpignan, à Toulon, à la Seyne-sur-Mer, à Marseille, des arrestations sont opérées parmi les militaires ou les simples sympathisants de notre mouvement. Ces arrestations sont opérées sans motif avouable, mais seulement sur le simple prétexte que ces camarades sont des antifascistes.

LE MISERABLE SORT DE L'EXPULSE

« Nous voulons rappeler très brièvement le calvaire auquel sont soumis le réfugié politique et sa famille.

« Le réfugié politique expulsé ne pourra plus avoir de résidence fixe. Aucune nation ne l'acceptera sur son territoire. Il ne trouvera plus jamais de travail. Sa famille et lui végèteront dans une misère atroce car, actuellement, les autorités policières prennent soin d'expulser la femme en même temps que le mari. L'expulsé politique deviendra ainsi une véritable bête humaine continuellement pourchassée par toutes les polices du monde.

COMPLAISANCE POLICIERE POUR L'ACTIVITE FASCISTE

« Le contraste entre le traitement que les pays démocratiques réservent aux antifascistes d'une part et aux fascistes d'autre part est frappant. Pour les fascistes italiens, allemands, espagnols, point d'expulsion ni d'extradition. Ces individus circulent librement dans toute la France ; ils peuvent à leur aise photographier tous les plans et les ouvrages militaires, voler des documents confidentiels. Personne ne pro-

teste et eux ne se gênent nullement. Ils sont munis de pièces d'identité parfaitement en règle, délivrées par les autorités françaises après recommandation et avec la caution de l'ambassade italienne et des consulats. Dans les ports maritimes et dans les principaux centres, ces agents du fascisme peuvent à leur aise faire éclater des bombes sous les fenêtres des consulats espagnols républicains, ils peuvent incendier les navires et voiliers espagnols, détruire avec des bombes perfectionnées les marchandises entreposées sur les quais maritimes. Ils peuvent s'emparer des télogrammes chiffrés officiels, de la correspondance diplomatique adressée au gouvernement espagnol et indiquer aux sous-marins italiens et allemands cachés dans les eaux territoriales françaises les navires à attaquer et à couler. Ces fascistes peuvent impunément installer en France des stations émettrices de radio en communication constante avec Franco et les navires de guerre fascistes, italiens et allemands de la Méditerranée.

« Les Tamburini, les Marchi, les Cortes et tant d'autres, reçoivent un traitement de faveur de l'autorité policière, même lorsque on les trouve avec des bombes dans leurs poches. Ces gens circulent librement dans les rues de Perpignan, Marseille, Nice, Toulouse, Paris, Lyon. Ils sont tabou et nous pouvons dire — l'instruction de l'affaire Tamburini l'a révélé — qu'ils jouissent de l'immunité diplomatique comme les représentants officiels de nations étrangères.

« A Marseille, à Perpignan, à Toulouse, à Port Vendres, il existe des centres importants d'espionnage politique et militaire dirigés par des Espagnols, des Italiens, des Allemands, tous fascistes. Ces fascistes peuvent manifester bruyamment dans tous les coins de France leur activité néfaste. Ils ne sont jamais inquiétés et lorsque on est poussé à bout, des mesures toujours inefficaces sont prises avec regret et à retardement contre eux, avec un regret manifeste.

IL FAUT FAIRE RESPECTER LE DROIT D'ASILE

« Nous demandons à tous les antifascistes dignes de ce nom, à toutes les organisations ouvrières, intellectuelles, à nos organisations, d'élever leurs protestations indignées contre les expulsions de travailleurs coupables d'être des antifascistes et de déclarer aux représentants du fascisme italien, allemand et espagnol en France.

« Nous vous demandons d'organiser des Comités de Défense et de protester énergiquement afin que cesse le scandale des expulsions et que la vie, l'existence de familles entières de travailleurs soient à la merci d'une dénonciation haineuse et fanatique des officines de provocation et d'espionnage, que sont en France et partout les ambassades et consulats de Franco, de l'Allemagne et d'Italie fascistes. »

Nos camarades italiens ont raison. Le devoir de tous les révolutionnaires sincères et qui demeurent fidèles à l'internationalisme prolétarien, est de faire respecter le droit d'asile, le droit à la vie !

La Guépéou assassine

Coïncidence fascisto-stalinienne

dans l'action contre-révolutionnaire...

L'aspect politique de l'Espagne gouvernementale présente toujours le même caractère de confusion apparente — et les contradictions s'entrecroisent rendant peu intelligible l'évolution de la situation.

Malgré les déclarations officielles faites de part et d'autre tendant à affirmer l'unité des forces de différentes natures, le fossé s'approfondit chaque jour entre les communistes — aile gauche de la fraction — et les syndicats — et la C.N.T.-F.A.I., rempart à l'esprit révolutionnaire des masses.

La résistance de nos camarades est d'autant plus difficile que l'hypothèse russe pèse toujours aussi lourdement sur l'Espagne gouvernementale. Il parvient encore des vivres — et peut-être des armes — dans ce pays ravagé économiquement par la disette...

Mais ces armes ne servent pas seulement à équiper les soldats du front. La garde d'assaut et la garde républicaine — ancienne garde civile — sont abondamment pourvues de bons fusils russes. Pendant que le rationnement frappe toute la population civile, ces janissaires d'un nouveau genre sont bien ravitaillés et jouissent d'un traitement de faveur. C'est sur ces mercenaires que compte s'appuyer le gouvernement Negrin pour étouffer la fermentation qui se manifeste dans la population. Mais c'est là une force instable. Le bruit — démenti d'ailleurs — a couru ces jours derniers qu'un soulèvement des forces de police s'était produit à Madrid, en liaison avec la « 5^e colonne » (c'est-à-dire l'espionnage fasciste). En tout cas la découverte du complot « des ambassades » a prouvé que les conspirateurs avaient des complices dans plusieurs services d'Etat de Madrid et en particulier dans le corps de la Sécurité républicaine. Il est bon de rappeler d'ailleurs qu'une campagne acharnée de C.N.T. avait il y a plusieurs semaines déjà, prévenu les complots qui se tramait dans certaines ambassades madrilènes, celle du Chili notamment. Mais le ministre de la Justice, le señor Irujo, faisait la sourde oreille...

Cela n'a pas empêché les Staliniens d'insinuer avec leur perfidie habituelle que la C.N.T. pouvait collaborer avec la 5^e colonne. Dans un vigoureux manifeste, le Comité national a, avec indignation, fait justice de ces rumeurs odieuses.

Le but des Staliniens reste toujours le même : tenter de discréder dans les masses nos camarades. Disons cependant que ces manœuvres rencontrent un échec complet. Mais il faut noter en passant la coïncidence des menées franquistes à l'extérieur et des manœuvres stalinienne à l'intérieur : les unes et les autres se rencontrent contre l'ennemi commun : la C.N.T.-F.A.I.

D'ailleurs les procédés des Staliniens ressemblent étrangement à ceux des franquistes. Le bulletin officiel du Comité Péninsulaire de la F.A.I. a donné une large publicité au rapport établi par la Régionale d'Aragon sur les ignobles procédés employés par la brigade du trop fameux Lister lors du raid sur l'Aragon, après la dissolution du conseil de cette province : arrestations en masse, sac des locaux, violences, etc. Tout cela à quelques kilomètres de la ligne de feu et des fascistes !

Cette brutalité toute stalinienne n'a cependant pas donné tous les résultats attendus. Elle n'a à coup sûr pas fortifié le présent.

Nous avons soumis le signalement de Gertrud Schildbach à deux camarades ayant vécu de près les journées de mai à Barcelona.

Ils sont formels :

Schildbach est la femme qui interrogeait les prisonniers à l'Hôtel Colon (siège du P.S.U.C.) en compagnie d'autres membres du Guépéou.

Notre camarade Haussard fut notamment interrogé par elle.

C'est elle encore qui tenta de pénétrer dans les services C.N.T.-F.A.I. sous différents prétextes ou d'y placer ses créatures.

Il est donc hors de doute qu'elle trempa dans l'organisation et l'exécution des plans contre-révolutionnaires des ambassades soviétiques en Espagne.

Si un jour un anarchiste la rencontra, il se souvint de son activité.

Voici son signalement et quelques renseignements :

43 ans, petite, visage masculin, plutôt laide, cheveux grisâtres, lunettes, mise simple et sans élégance.

Son nom véritable est Neugebauer, elle a habité Paris et Rome.

**

Nous n'avons aucune inclination pour le roman-feuilleton. Nous ne parlerons donc que de choses certaines.

A l'heure actuelle, l'Etat Soviétique met en œuvre tous les moyens pour briser les résistances qui lui font obstacle.

Dans la plupart des pays, l'U.R.S.S. a installé sa police d'Etat comme les autres puissances.

L'activité de ces guépéous ne se borne pas à la lutte contre les ennemis impérialistes. Une grande partie des efforts de la police soviétique tend à briser, à éliminer toutes les organisations, tous les militants qui se refusent à plier devant les ordres de Staline et de la nouvelle bourgeoisie russe.

La calomnie, le mensonge, les campagnes de diffamation ne suffisent plus, l'assassinat apparaît.

Assassinats légaux en U.R.S.S., assassinats

à demi avoués en Espagne sur Berneri, Nin, Ferrer, Martínez, etc... Assassinats secrets ailleurs.

Cette terreur policière n'a plus d'excuse, n'a plus de buts socialistes, elle ne vise qu'à détruire la pensée révolutionnaire indépendante au profit d'un impérialisme fusilier et esclavagiste.

Dans les organes officiels de la III^e Internationale, nous trouvons de véritables appels aux pogroms contre des « fascistes » qui se nomment Max Eastman ou Souvarine, contre des organisations fascistes qui sont la C.N.T. ou la F.A.I. ou le P.O.U.M.

Le Guépéou est bien organisé, dispose de moyens immenses, d'appuis nombreux, justes dans les polices officielles.

Une véritable guerre est déclarée aux révolutionnaires honnêtes.

Les anarchistes ne sont pas disposés à se laisser assassiner hâtivement et ils auront l'avantage sur la Guépéou d'expliquer au grand jour pourquoi ils sont décidés à rendre coup pour coup.

R.

Nueva Espana Antifascista a paru

Le premier numéro de ce journal édité en espagnol avec une partie en français paraît cette semaine. Il contient de fort intéressants articles en deux langues sur la lutte révolutionnaire du prolétariat espagnol.

D'autre part, les réalisations sociales ainsi que l'évolution politique y sont rapportées objectivement.

Le numéro, 6 pages : 0 fr. 60.

Dans tous les kiosques et au Libérateur.

Il existe des centres importants d'espionnage politique et militaire dirigés par des Espagnols, des Italiens, des Allemands, tous fascistes. Ces fascistes peuvent manifester bruyamment dans tous les coins de France leur activité néfaste.

Ils ne sont jamais inquiétés et lorsque on est poussé à bout, des mesures toujours inefficaces sont prises avec regret et à retardement contre eux, avec un regret manifeste.

IL FAUT FAIRE RESPECTER LE DROIT D'ASILE

« Nous demandons à tous les antifascistes dignes de ce nom, à toutes les organisations ouvrières, intellectuelles, à nos organisations, d'élever leurs protestations indignées contre les expulsions de travailleurs coupables d'être des antifascistes et de déclarer aux représentants du fascisme italien, allemand et espagnol en France.

« Nous vous demandons d'organiser des Comités de Défense et de protester énergiquement afin que cesse le scandale des expulsions et que la vie, l'existence de familles entières de travailleurs soient à la merci d'une dénonciation haineuse et fanatique des officines de provocation et d'espionnage, que sont en France et partout les ambassades et consulats de Franco, de l'Allemagne et d'Italie fascistes. »

Nos camarades italiens ont raison. Le devoir de tous les révolutionnaires sincères et qui demeurent fidèles à l'international

CHRONIQUE ÉLECTORALE

"Thorez au pouvoir!"

"...et proclamons que nous sommes prêts à prendre toutes nos responsabilités pour assurer au peuple le pain et le bien-être, la liberté et la paix."

MAURICE THOREZ.
(Discours électoral à Longwy.)

Si tous les journaux de France et de Navarre font à M. Maurice Thorez, à ses discours, à ses slogans, la plus enviable des publicités et que nous induisions de ce fait que la personnalité de M. Maurice Thorez est tout à fait adéquate à l'idée que le lecteur est appelé à s'en faire — la suggestion opérant — nous avons en lui l'homme apte et idoine à réaliser les plus grandes choses, l'homme que nous cherchons en somme, un homme de la classe des Mussolini, des Hitler — prolétaires sortis du rang — ou mieux encore, de l'étoffe de Staline, le génial !

Qu'attend-on pour lui passer la main ? Qu'attend-il pour saisir les leviers de commande ? Un peuple l'appelle, un peuple qui a hâte de voir le sauveur à l'œuvre, qui est impatient d'en recueillir les bienfaits annoncés et vainement espérés jusqu'alors.

Que demande le peuple sinon le pain, la liberté, le bien-être et la paix ! Qu'on y ajoute des jeux et nous voilà en pleine euphorie.

Hurrah ! pour le Führer, Hurrah ! pour le Duce, Hurrah ! pour Maurice Thorez.

Au fait, qu'est-ce donc qui a empêché le Messie de se manifester — pardon, de « prendre ses responsabilités » — le lendemain même du triomphe électoral de l'an dernier ? Le plébiscite était clair. Les plus savonneux slogans avaient produit grand effet sur le corps électoral. Tout était préparé, fin prêt à recevoir la manne gouvernementale ; on n'a jamais compris pourquoi M. Maurice Thorez, pressé par le peuple et sollicité de toutes parts — Blum se mettait quasiment à genoux devant lui, — se soit défilé en projetant pour sa défense des arguments de petit monsieur qui ne se sent pas très sûr de soi. Tactique ? répondront ceux qui ont le honneur de l'apprécier ? Possible. Mais drôle de tactique pour un sauveur qui déjà se révélait tel, et dont la qualité d'animateur en imposait à tous.

Cette lamentable carence du génial Thorez nous a valu un tas de misères, qui s'inscrivent tristement au passif du Rassemblement populaire. Les bastilles sont restées debout ; les bagnes d'enfants fleurissent de plus belle ; les écuries d'Augias des administrations continuent à empêtrer l'atmosphère ; on a fusillé les ouvriers même dans la ceinture rouge ; on a laissé la famine s'installer dans les colonies ; en France le chômage n'a pas été résorbé ; ceux qui travaillent assidument éprouvent quelque peine à faire bouillir la marmite, ceux qui travaillent peu ou pas crèvent à une cadence accélérée. Quant aux faméuses acquisitions de 36, les voilà contestées, discutées, perdues déjà en partie : le droit de grève lui-même est menacé, après la semaine de quarante heures. Bref, il est clair comme le jour que les pauvres continuent à payer pour les riches et que ce sont toujours les mêmes qui se font tuer.

Rien de cela n'aurait eu lieu si Thorez avait daigné participer au pouvoir. Ne lui gardons pas rancune pour le passé, puisque nous le trouvons prêt, désormais à « prendre ses responsabilités ». Qu'il les prenne vite, demain il sera peut-être trop tard...

Quel est le charlatan qui ne ferait rien si le slogan : pain et liberté ! paix et bien-être ? Est-il un réac qui, sur les tréteaux, ne se flatte de vouloir tout ce que veut Thorez, et qui ne soit disposé à promettre la lune si l'électeur exige la lune ?

On a lâché le mot — quand les ouvriers se servaient eux-mêmes en occupant les usines sur tout le territoire, illégalement — oh ! l'abomination de la désolation ! — Tout n'est pas possible. Tout est possible, électoralement parlant. Alors, le génial Thorez apparaît sans mérite particulier. Charlatan à la mesure des autres charlatans, il conserve l'avantage de pouvoir dire : Moi seul suis capable de faire la France forte et heureuse, de procurer à tous les Français plus de pain, de confort, de sécurité, plus de liberté !

Telle est l'originalité de M. Thorez. Elle lui suffit et la clamour monte de la foule :

Thorez au pouvoir !
C'est Thorez, Thorez, qu'il nous faut...

Vox populi, vox dei ! On nous donne le pouvoir à M. Thorez ou qu'il le prenne et plus vite que ça.

Mais qu'on nous laisse vivre, tandis qu'il est en temps encore.

L'oint de Staline, gâté par les adulations du troupeau, trompé par la flatterie dont l'accablent les grands bourgeois auxquels ils se frotte, pourrait n'être qu'un atout dans le jeu de la bourgeoisie.

Pour donner ce qu'il promet, et qu'il se fait fort de procurer sans toucher à l'ordre capitaliste, il faudrait qu'il soit dans la main une sacrée baguette magique. Léon Blum à cette baguette manquait pourtant le râper au sentiment de la réalité.

Que s'il s'avise en sa qualité de dictateur virtuel de porter la main sur l'ordre capitaliste, il faudrait qu'il soit disposé d'une rude force, d'un appareil analogue à celui de tous les dictateurs qui ont réussi.

Cet appareil n'apparaît pas dans le jeu de Thorez et il n'y a aucun soupçon qu'il se constitue jamais.

Privé de sa foudre, que peut notre Jupiter prolétarien ? Rien, sinon que politiquer... comme les autres...

Du bluff électoral à la réalité gouvernementale il y a loin. Les électeurs l'apprennent toujours à leurs dépens. S'ils sont toujours trompés, toujours trahis, toujours battus, ils n'ont au fond que ce qu'ils méritent...

Remarquons d'ailleurs qu'un type comme Thorez est nécessaire à une formation qui se propose de jouer le grand jeu sur le tapis électoral. Il est nécessaire, et même indispensable, que les partis bourgeois trouvent beaucoup de monde autour des urnes et, à leurs côtés ou en face, des hommes, des candidats qui jouent le prolétariat...

Le prolétariat perd à coup sûr, même

quand il a l'apparence de gagner. Et c'est ce qu'il faut. Aussi des hommes du genre Maurice Thorez sont-ils précieux. S'ils n'existaient pas, il faudrait les inventer. Le « camarade Thorez », comme disent les radicaux bon teint, fait excellentement l'affaire de la bourgeoisie et celle-ci ne saurait trop lui témoigner d'estime condescendante. Elle lui doit d'ailleurs de la gratitude pour sa façon d'enseigner aux prolétaires l'art et la manière de terminer les grèves. Elle lui en devra encore un peu plus demain lorsque, ayant pris ses responsabilités, le camarade Thorez enseignera aux mêmes prolétaires, et au besoin leur imposera, l'art et la façon de ne jamais se mettre en grève...

N'est-ce pas dans la ligne de la prospérité ! L'embêtant c'est que, tous en ce pays, n'étant pas touchés par la grâce de Staline — la France aux Français ! — (1) il se trouve toujours dans le prolétariat des non-conformistes pour penser que les Thorez et autres *ejusdem farina*, s'ils font à la perfection les affaires de la bourgeoisie, ne font pas du tout celles de la classe ouvrière ni du menu peuple. Et cette évidence est telle qu'elle est appelée à faire son petit bonhomme de chemin parmi les prolétaires dont les yeux s'ouvrent graduellement.

C'est pourquoi nous nous réjouissons que M. Maurice Thorez postule l'emploi de gouvernement en chef dans la république des camarades.

C'est pourquoi nous formulons des vœux pour que ça lui réussisse.

Et nous crions, plus fort que tous :

Thorez au pouvoir !

RHILLON.

(1) Slogan communiste de la dernière heure, affiché sur les murs de Paris.

Joaquin Maurin serait vivant

MAIS SUR LUI PESE TOUJOURS LA MENACE DE MORT !

Joaquin Maurin, qui était le secrétaire du P.O.U.M., au 19 juillet, serait encore en vie. On avait annoncé, dès le début du soulèvement franquiste, qu'il avait été fusillé par les fascistes alors qu'il se trouvait en tournée de propagande en Galice.

Mais les fascistes auraient fusillé à sa place une autre victime !

Maurin se serait trouvé emprisonné à Jaca, sous un faux nom, et son identité ne fut découverte, par les fascistes, qu'il y a quelques jours. Une courte lettre de lui, visée par le juge instructeur militaire, a été reçue par sa famille, en France. D'autre part, la radio de Barcelone a capté à son sujet de brèves informations de source nationaliste.

Les communistes ouseront-ils dire de Maurin ce qu'ils disent de Nin, assassiné par eux, et de Gorkin, d'Andrade et d'autres militants révolutionnaires ?

Maurin, en danger de mort, ne peut compter que sur les révolutionnaires sincères pour avoir la vie sauve.

Il faut le défendre et le sauver !

LA VOIX DES CHOMEURS

RENTREES

Voici venir la fin des vacances : Vacances bourgeois, vacances judiciaires, vacances parlementaires, vacances ouvrières.

Chacun va reprendre dans cette société mauvaise la place momentanément abandonnée et continuer à œuvrer comme par le passé à faire fonctionner la vieille machine à fatigues, à larmes, à malheurs et à crimes.

Le bourgeois devant l'instabilité financière va devenir plus laid que jamais et va s'efforcer de rattraper sur le ventre de ses domestiques ou ses employés des dépenses qu'il a supposées pour son séjour à la campagne. Le Juge, en mal de condamnations, va saluer comme il convient le gibier rabattu dans le prétoire. Il va faire payer cher aux prévenus le désordre social dont il souffre en tant qu'individu et espérer gagner en même temps la robe rouge de ses rêves. L'élu qui a pris longuement contact avec sa clientèle va s'efforcer d'acquitter des petits services personnels sollicités par les grands électeurs, puis il lai prendra le vent dans les couloirs de la Chambre ou du Sénat, jetant les bases de l'intrigue qui lui permettra d'obtenir un portefeuille dans la prochaine combinaison ministérielle. L'ouvrier reprendra sa place à l'usine, au magasin ou au bureau et devant la hausse croissante du coût de la vie et l'attitude de ses chefs syndicaux fera d'amères réflexions.

Le chômeur qui, lui, ne va pas en vacances, constatera avec l'approche de l'hiver que la file des sans-travail est plus longue que de coutume, que ses habits sont usés, que ses chaussures supportent mal une pluie incessante, que sa femme et ses petits enfants manquent du nécessaire et résistent de plus en plus difficilement à la misère qui pèse sur eux. La désespérance emplira son regard. Il ne saura plus que faire, il sera prêt à accepter n'importe quoi pour que cela cesse.

Le moment approche où les puissances d'argent vont faire payer cher aux salariés leurs mouvements d'insubordination. Camarades dans la production, il va falloir plier l'échine, sans quoi le patron piusera dans le stock considérable de pauvres héros, ceux qui sont prêts à vous remplacer pour apaiser leur faim. Beaucoup d'entre vous vont devenir chômeurs et connaîtront par eux-mêmes les souffrances physiques et morales qu'ils semblaient ignorer tant qu'elles ne les atteignaient point.

Puisse cette dure leçon leur être profitable. Puisse-t-elle réveiller en eux des sentiments trop longtemps assoupis. Puisse-t-elle provoquer chez ceux qui travaillent encore la notion de solidarité avec ceux qui sont rejetés de la production et leur faire accomplir le mouvement nécessaire à la libération totale du prolétariat sans lequel ils seront réduits au servage. Puisse-t-elle faire accomplir à chacun sa propre révolution.

H. Geuffroy.

Pierre KROPTOKINE

L'ANARCHIE

Sa Philosophie. — Son Idéal

Nouvelle édition : 1 fr. 50

En vente au « Libertaire »

La paix est à ce prix...

(Suite de la 1^{re} page)

Ce n'est pas ainsi que nous voyons la situation. Ce qui nous inquiète, nous, au contraire de M. André Chamson, ce n'est pas de voir l'union de tous les Français compromise par les attentats qu'il dénombre. Outre qu'une telle union ne se fait trop souvent qu'en vue des pires entreprises, il faut bien dire que les récents événements, loin de la compromettre, n'ont fait que la resserrer. Il n'est qu'à lire les commentaires de toute la presse pour s'en convaincre. Du « Figaro » à l'« Humanité », tous les journaux sont d'accord pour alerter l'opinion française contre les criminels, les pirates, les provocateurs étrangers. Dans quel but ? Il est trop aisément déterminer. Et ce qui, positivement, achève de nous effrayer, c'est de voir que des journaux jusqu'à lors indépendants, au lieu de crier gare, emboîtent le pas aux organes du pire nationalisme et s'apprêtent à tirer parti en faveur de la guerre, des incidents qui pourront naître demain.

Répétons-le : le sort de l'impérialisme français ne nous touche pas. Ce n'est pas notre affaire. Ce n'est point l'affaire de la classe ouvrière. Nous ne voulons pas qu'un seul proléttaire soit sacrifié à la défense d'intérêts qui ne sont pas les siens. Or ce qui se débat aujourd'hui comme en 1914, à la Société des Nations ou dans les entrevues spectaculaires d'Allemagne, ce sont, derrière les idéologies, les destinées des impérialismes rivaux. Voilà ce qu'il ne faut point perdre de vue dans un moment où sévit à nouveau dans les rangs de la classe ouvrière la propagande la plus stupidement chauvine, la plus ouvertement provocatrice.

Que l'habileté cède au courage... Certes, nous reprenons l'exhortation à notre compte. Mais ce n'est point au Gouvernement que nous l'adressons. Pour avoir compté sur celui-ci, pour s'être montrés trop habiles et pas assez courageux, les travailleurs de ce pays n'ont point osé faire cause commune, voici plus d'un an, avec leurs frères d'Espagne. Ils peuvent mesurer aujourd'hui l'effet de leur erreur. Vont-ils, demain, perdre la paix après avoir perdu la révolution ?

LASHORTES.

NOTRE LIBRAIRIE

BROCHURES DE PROPAGANDE

Prix : 0 fr. 60

Le Gouvernement représentatif, par Pierre Kropotkin.

Le Salarial, par Kropotkin (suivi de A Mon Frère le Paysan, par Elise Reclus).

Anarchisme et Coopération, par Georges Basile.

La Liberté individuelle, par Edouard Rothen.

Le Syndicalisme révolutionnaire, par V. Grieffuels.

Francisco Ferrer, Anarchiste.

Propos d'Éducateurs, par Sébastien Faure.

La Liberté, son aspect historique et social, par S. Faure.

L'Orateur Populaire, les sources de l'éloquence, un devient orateur, conseils aux jeunes, par Sébastien Faure.

L'Anarchie dans l'Evolution Socialiste, par P. Kropotkin.

L'Organisation de la vindicte appelle Justice, par P. Kropotkin.

Réponses aux paroles d'une croyante, par S. Faure.

Le Mariage, le Divorce et l'Union libre, par J. Marestan.

Parmi nos Pionniers, 26 portraits, 26 pensées par Albin.

La Question Sociale, position de la question, par S. Faure.

Centralisme et Fédéralisme, par un groupe de syndicalistes.

Elise Reclus, par Han Ryner.

La Femme Esclave, par René Chauchi, suivi de Dépopulation et Civilisation, par la docteure M. Pelletier.

Le Mariage, le Divorce et l'Union libre, par J. Marestan.

Parmi nos Pionniers, 26 portraits, 26 pensées par Albin.

La Question Sociale, position de la question, par S. Faure.

Centralisme et Fédéralisme, par un groupe de syndicalistes.

Elise Reclus, par Han Ryner.

La Renaissance, 107, route de Flandre à 21 h.

Levallois-Perret. — Tous les samedis, à 21 h., 69, rue Marius-Aufan, au café.

Livry-Gargan. — Tous les 1^{er} vendredis du mois, 44, allée Montgolfier (Gargan).

LA SOLIDARITÉ DES ANARCHISTES

Les quelques jours qui viennent de s'écouler nous apportent la conviction que Le Libertaire surmontera la difficulté créée par la saisie et l'interdiction de notre avant-dernier numéro.

En une semaine 2.388 fr. 25 ont été en-

voyés au Libertaire, par nos camarades et nos abonnés !

Nous avons reçu une cinquantaine d'abonnements nouveaux depuis le 18 septembre.

Camarades il faut continuer. Et avec vo-

tre aide Le Libertaire poursuivra la lutte.

BULLETIN D'ABONNEMENT

ETRANGER

PARIS-BANLIEUE

A TOUS LES CORRESPONDANTS

Nous rappelons à nos correspondants que les communications pour les rubriques « Voix de banlieue et de province » doivent parvenir avant le lundi midi aux bureaux du Lib. Les copies doivent, chaque fois qu'il est possible, être visées des groupes. Elles doivent être écrites à l'encre, d'un seul côté de la feuille et, autant que possible, ne pas dépasser trente lignes.

PARIS-XIII^e

Beau succès

Le groupe du XIII^e enfin soudé et homogène, avait organisé, samedi dernier, une goguette rue des Gobelins qui obtint un magnifique succès : une centaine de camarades environ malgré la concurrence d'une goguette communiste.

Les chansons furent à l'honneur et la danse se poursuivit fort tard, une tombola couronna le tout.

Le groupe du XIII^e se relève plus fort que jamais, ayant mainmises et majorité au sein du comité de chômeurs. Il invite les sympathisants à adhérer et à assister nombreux aux prochaines goguettes.

COURBEVOIE-LA-GARENNE

La faillite du Gouvernement de Front Populaire et la régression du mouvement ouvrier qui en découle démontrent surabondamment qu'aucun gouvernement ne pourra, ni ne voudra jamais rien faire du profitable pour le prolétariat. Les politiciens bavards et sans respect de la parole donnée nous ont fourni une fois de plus la preuve de l'incapacité des bateleurs de tréteaux électoraux et il faudrait être bien fou pour leur accorder encore la moindre bise de confiance.

Les travailleurs commencent maintenant à comprendre que leur salut ne pourra venir que d'eux-mêmes et le mouvement anarchiste prend à l'heure actuelle une importance chaque jour grandissante.

Nous faisons ici un appel à tous les camarades anarchistes de la région, de quelque organisation qu'ils se revendiquent pour qu'ils viennent nous appuyer dans notre action de déboufrage de crânes et d'émancipation totale de la classe ouvrière.

Pour le groupe anarchiste de Courbevoie-La-Garenne : A. Lagier.

MONTGERON-YERRES-BRUNOY

Camarades révolutionnaires, devant la trahison de tous les partis prolétariens, nous devons nous grouper autour des principes libertaires.

Depuis juin, date de la fondation de notre groupe, nous avons manifesté une bonne activité. Dernièrement, en accord avec nos camarades de Villeneuve-Saint-Georges, nous avons édité un tract montrant l'action des nôtres en parallèle celle des nacos.

Pour développer nos conceptions, nous invitons tous les camarades se réclamant de nos idées d'assister régulièrement à nos réunions.

Le Secrétaire.

VOIX DE PROVINCE

DIJON

Aux Anarchistes et Sympathisants

Sans bruit, sans fracas, le groupe de l'Evenil poursuit sa tâche. Aujourd'hui, il fait appels aux anarchistes et sympathisants de toute la Côte-d'Or et départements limitrophes. Amis, il s'agit de venir en aide à l'Espagne. Dijon créa un Comité d'aide, dont la fondation sera discutée entre tous ; nous examinerons le meilleur moyen de venir en aide à la F.A.I. et C.N.T., ainsi qu'à tous autres camarades, victimes de la contre-révolution du gouvernement Negrin, allié du parti communiste.

Dès que paraîtra cet appel, écrivez ou venez voir Mathis, 48, rue Colson, Dijon, qui vous mettra au courant de ce Comité. Les groupes limitrophes peuvent également nous écrire, nous leur répondrons et leur joindrons les statuts du Comité en formation.

Nous comptons sur tous et nous remercions encore les camarades qui nous sont venus en aide pour un ami de passage à Dijon, victime de la contre-révolution.

Voici la somme collectée en une heure et demie :

Groupe Evenil Anarchiste, 75 fr. ; Charlot, 5 fr. ; Jacques, 5 fr. ; Roger, 5 fr. ; Georges, 5 fr. ; Illis, 5 fr. ; R. K., 10 fr. ; anonyme, 5 fr. ; Huma, 5 fr. ; Jean Marie, 5 fr. ; Petit, 15 fr. Total : 140 fr.

Prendre note que le vendredi 1^{er} octobre une causerie sera faite sur la Religion dans la politique, ses luttes intestines, l'obscurantisme religieux.

Pour le groupe : P. Mathis.

GRENOBLE

La prochaine guerre en marche

C'est ce dimanche que s'est déroulée dans notre ville l'imposante manifestation organisée par les anciens combattants.

Drapeaux aux vives couleurs françaises, flottant au vent, qui précédaient comme pour mieux cacher toute l'horreur et la douleur de cette masse qui, orgueilleusement a suivi les intérêts de la France, et qui s'est réuni pour sauver « la France et la paix ». C'est ainsi que l'on pouvait voir des yeux sans regard, des épaules sans bras, des jambes sans pieds, mais par contre des boutonnières garnies du ruban traditionnel et des médailles.

Tout cela pourrait être une leçon profitable pour les jeunes qui veulent un peu réfléchir, pour ceux qui les premiers seront massacrés, si ces anciens combattants, dans ce genre de manifestation, n'entretenaient pas le sentiment patriotique. Ils parlent des horreurs de la guerre et ils sont prêts à reprendre le fusil contre des innocents, pour servir la France, leur patrie.

Les jeunes gens à vingt ans sont destinés à faire autre chose qu'à s'abstraire dans des marches interminables, qu'à manier des armes qui devront tirer sur les partisans, comme eux, du capitalisme mondial.

Devant tout cela les jeunes doivent puiser la volonté d'agir et s'insurger contre ceux qui les préparent à mourir ou à devenir des assassins. Que le peuple se dise bien, qu'il n'obtiendra rien en suivant les beaux parleurs, mais que ce n'est qu'en agissant en vue du progrès social, en vue d'une transformation des étres et des choses, que ce n'est qu'en se rasserrant auprès de révolutionnaires sincères, et non auprès des anciens combattants, que résidera une paix durable et que s'étendra le bien-être sur l'humanité entière.

Reldi.

LE MANS

Tous les camarades adhérents et sympathisants (libertaires, anarchos-syndicalistes, Patrie Humaine) sont cordialement invités à la réunion du Groupe des Etudes Sociales qui aura lieu le jeudi 7 octobre, à 18 heures, salle 15 de la Maison Sociale, place d'Arcole.

Ordre du jour :

- 1^e Communiqué de lettres et circulaires;
- 2^e Désignation de délégués;
- 3^e Organisation pour la journée Lapeyre.

LOUÉ (Sarthe)

Loué est un petit canton de la Sarthe où résident 24 réfugiés espagnols, femmes et enfants. Si la population, bien que retardataire, est assez agréable, il n'en est pas de même de la municipalité et surtout du maire, soi-disant Front populaire.

Dans une salle de 48 m² (salle des fêtes) s'installent 24 personnes dont un bébé de 4 mois. Comme ils : de mauvais grabats de paille où logent la vermine (poux et puces) qui viennent incommoder ceux qui couchent sur les paillasses. La nourriture est insuffisante et souvent infeste ; la soupe est un brouet formé des restes d'un hôtel chargé de nourrir les réfugiés. L'hôtelier reçoit 5 francs par jour d'indemnité. Le résultat de ces aménités est que souvent les enfants vont au lit sans souper ; qu'une jeune fille (Antonia Samarona) n'a pas mangé depuis 3 jours ; que de nombreux enfants sont malades ou déprimés. Malgré ces faits défaillants, on fait travailler les femmes, d'abord sans les payer, et maintenant avec une indemnité de 5 francs par jour. Tous les réfugiés sont de Bilbao. Comme ils protestent contre une attitude aussi répugnante, le maire les menace d'expulsion !

Si le maire a des intérêts électoraux à sauvegarder, nous avons des vies humaines à protéger et, si nous ne clamons pas l'esprit hospitalier des Français, nous agissons pour que les victimes des assassins de Franco aient l'aide matérielle et morale qui s'attache à leur qualité de pionniers.

F. M.

LYON-VAISE

La faillale à l'œuvre

Dimanche dernier, notre camarade André Bernard, adhérent à la J. A. C. de Vaise, se promenait près de chez lui en compagnie d'un de ses copains. Vint à passer un groupe de quatre « cyclos », regardant à droite et à gauche s'ils ne pourraient trouver un « délinquant » à verbaliser ».

Notre ami se trouvait sans doute énervé par leur air de chien de garde, furieux aussi des persécutions policières endurées en ce moment par les anars, eut la malencontreuse inspiration de crier sur l'air des lampions : « Les matous au poteau », imité par son jeune collègue. Tous deux furent immédiatement arrêtés et au poste suivant qu'ils seraient poursuivis pour outrage à agents. Jusqu'ici rien d'extraordinaire. Mais les « bourses », trouvant la carte de la J. A. C. de notre copain le ruèrent de coups et ce fut sans doute pour cette raison qu'au lieu d'être relâchés le lendemain les deux camarades furent gardés à la « cambuse » toute la semaine. Bernard fut cuisiné sur notre mouvement, insulté et frappé. Finalement, devant la correctionnelle, il écopa 15 jours de prison avec sursis, alors que son copain, n'étant pas un anar, en attrapait huit.

Quand la faillale en prenne son parti. Notre mouvement continuera sa progression malgré toutes les persécutions.

U. L.

Pour la solidarité

Voici le compte rendu de la souscription organisée pour payer l'avocat de notre camarade Bernard :

Juillard, 50 fr. ; Tintin, 20 fr. ; Michel, 10 fr. ; Delabarre, 10 fr. ; Durand, 10 fr. ; Bador, 10 fr. ; Lavorel, 10 fr. ; Mme Louise, 10 fr. Total : 130 francs. Il manque 70 fr. Les camarades du groupe de Vaise qui ne l'ont pas fait sont prêts de déposer leur obolo au siège, 41, rue de Saint-Cyr.

VILLEURBANNE

Vendredi 1^{er} octobre à 20 h. 30, chez Léon, place Jules-Grandclément, grande réunion publique contre les deux ans, le militarisme, la guerre, avec nos camarades Lestorin et Lavorel.

SAINT-FONS

Un meeting est en préparation contre les deux ans, le militarisme, la guerre, avec Césarion et Lavorel, pour la fin de cette semaine. Séances dans la presse locale.

MARSEILLE Germainal

Aux gagnants de la loterie du Comité pour l'Espagne Libre

Le groupe Germainal, 21, rue Lafayette (près de la gare), se met à la disposition des camarades ayant gagné, pour faire le nécessaire auprès du comité de Paris, de la gare, et de la livraison à domicile, ceci gratuitement.

A cet effet les camarades gagnants peuvent se présenter tous les jours de 18 h. à 20 h., voir les camarades Durand, Hugo, Pascal.

Tous les jeudis, réunion.

Pour le groupe Germainal : A. Pascal.

MONTPELLIER

Nous apprenons avec douleur la mort de notre camarade Ulda Sorel, à l'âge de 30 ans, fille de notre bon vieux camarade Ernest Sorel. C'est une militante convaincue qui disparaît fauée en pleine jeunesse.

Le groupe Spartacus apporte à sa famille attristée son meilleur réconfort moral.

Le Groupe Spartacus.

FÉDÉRATION ANARCHISTE DU SUD-EST

COMpte RENDU FINANCIER DU 4^e FEVRIER AU 31 AOUT

Récoltes cotisations groupes :

Romans, 7 versements, 150 fr. ; Annemasse, 1 versement, 170 fr. ; Grenoble, 2 versements, 40 fr. ; Chambéry, 2 versements, 40 fr. ; Aix-les-Bains, 1 versement, 10 fr. ; Thonon-les-Bains, 5 versements, 160 fr. ; Genève, 7 versements, 110 francs. Total : 680 francs.

Recettes tournées Huart : 887 fr. 50.

Total des recettes : 887 fr. 50, 680 fr. : 1.567 francs 50.

Dépenses : correspondances et accessoires, 73 fr. 75 ; frais tournées Huart, 1.152 fr. 55 ; total des dépenses : 1.226 fr. 30.

En caisse : 1.567 fr. 50, moins 1.226 fr. 30, reste 341 fr. 20.

PETITE CORRESPONDANCE

◆ Le camarade d'Aubervilliers qui nous écrit au sujet du sport est prié de se mettre en rapport avec la J. A. C. samedi après-midi ou lundi au C. I.

◆ Delorme à Bar-sur-Aube. — L'abonnement Geoffrey se termine au n° 573. J'ai fait changer d'adresse indiqué. S.

◆ M. Euge, à Verdun. — Abonnement se termine au numéro 601.

◆ Ombredane à Pornic. — J'ai fait un envol recommandé à Ombredane, à Onzain, Loir-et-Cher, le 17-9-37. Est-ce une erreur ?

◆ Le Poitevin. — Lettre suivit, M. D.

◆ Durort, à Saint-Priest (Isère). — Veux-tu écrire à « Libertaire » pour préciser l'emploi des 42 fr. 50 reçus le 18-9.

◆ Reinard Louis, à Marseille. — J'ai reçu un mandat de 18 fr. le 18-9 sans indication ; veux-tu écrire pour l'utilisation ?

STAINS

Cercle d'études et d'éducation syndicaliste est constitué ; pour tous renseignements s'adresser à François Rose, 33, rue du Vieux-Parc de Stains, à Stains (Seine).

LE PREMIER DEVOIR DU MILITANT EST DE S'ABONNER AU « LIBERTAIRE »

Réunions et Conférences de la semaine

Vendredi 1^{er} Octobre

COLOMBES, à 20 h. 30 : Salle du Chalet du Cycle, boulevard Valmy.

CONFERENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE CE QUE VEUT L'UNION ANARCHISTE

Orateurs : Ridel, Servant.

**

VILLEPARISIS, à 20 h. 30.

Café de l'Oasis, Place du Marché.

CONFERENCE SUR L'IDÉE ANARCHISTE ET SON DÉVELOPPEMENT A TRAVERS L'HISTOIRE

Orateurs : Doutreau, Patorni.

**

Jeudi 7 Octobre

MONTREUIL, à 20 h. 30 : 20, rue Galieni.

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE LA GUERRE QUI VIENT

Orateurs : Roger Coudry, Ridel, Lerman.

**

XII^e ARRONDISSEMENT, 142, Fg Saint-Antoine

REUNION PUBLIQUE CE QUE SONT LES ANARCHISTES

Orateurs : Doutreau, Servant, Barzan.

**

Chautemps, l'homme des banques, démasque enfin sa volonté d'étrangler les 40 heures.

C'est la première brèche aux conquêtes de juin.

Par solidarité pour vos frères chômeurs, pour sauvegarder vos avantages acquis,

Travailleurs, refusez-vous à toute concession.

Dans les boîtes et sur les chantiers

AUX COMPTEURS DE MONTROUGE

Une ficelle un peu grosse. Après les grèves de juin, la cellule communiste était toute-puissante dans notre usine et avait mis facilement la main sur tous les lieux de commandement du Syndicat. Depuis les choses ont changé, et les ouvriers, qui avaient donné leur confiance à l'« ex-part » révolutionnaire, commencent par avoir de sérieuses inquiétudes sur l'emploi qui nos Staliniens pourraient faire des postes qu'ils ont accaparés.

En surface, rien ne bouge encore, les ouvriers attendent et n'osent pas envisager toute la formidable trahison qu'ils devinent. Mais maintenant, ce sont les 40 heures qui sont en cause. Après toutes les concessions de l'année écoulée, on se demande si ceux qui les permettent vont aller jusqu'à aider le patronat à saboter les 40 heures.

Au sein même de la cellule, il y a des murmures. Malgré les efforts faits pour empêcher les soldats à Joseph de penser, ceux-ci commencent à se demander si l'accord Laval-Staline n'est pas un marché de dupes conclu sur leurs dos entre la bourgeoisie française et la nouvelle bourgeoisie russe.

Dorénavant, l'assemblée générale de la Section n'aura plus qu'à ratifier le nouveau Conseil proposé par une conférence délibérative. Voici ce que dit le rapport (écrit en petit russe) :

« La représentation à la conférence est celle qui, par l'expérience du travail réaliste, nous a donné satisfaction : Un responsable et un adjoint par équipe ou plusieurs fractions d'équipe ne dépassant pas vingt syndicats, le où les trésoriers de chaque section (de 1 à 2), plus un responsable des manœuvres et par section.

Tous les camarades ainsi désignés seront d'ailleurs élus pour l'action syndicale à continuer. »

Cela signifie sans doute que les responsables d'équipes se réuniront en conférence délibérative pour proposer le nouveau conseil. On, comme dans presque toutes les équipes, les Staliniens ont encore une majorité provisoire, cela signifie également que ne participeront à cette conférence que leurs hommes ou bien ceux des socialistes jugés insuffisants. Car il faut bien sauver les apparences. De cette façon, toute minorité sera écartée.

Le calcul est un peu grossier et digne de ceux qui font passer leur mesquin égoïsme de parti avant le bien de la classe ouvrière.

Aussi nos camarades devront-ils faire respecter le droit de l'assemblée générale à modifier et même rejeter la liste ainsi proposée, faire respecter également le droit des courants d'idées à être représentés proportionnellement dans le conseil central et dans les conseils des six sous-sections. C'est dans les réunions des sous-sections qu'il faudra également déterminer d'une façon proportionnelle la représentation à la fameuse conférence délibérative à laquelle on veut faire jouer le rôle d'une Commission des révoltes sans rôle l'assemblée l'aït élu.

Et enfin le vote à bulletins secrets à tous les échelons, sinon la crise des campagnes calamiteuses, dont le P.C.F. détient la recette, empêchera les ouvriers de se prononcer en toute liberté. Des votes protégés contre cette intolérable pression morale pourraient hâter le redressement de notre section syndicale qui retrouverait son véritable rôle de lutte et d'action pour l'émancipation de la classe ouvrière.

Un groupe de copains.

A LA R.B.V. DANS LE XX*

Voici la résolution adoptée à l'unanimité à l'issue de l'Assemblée Générale de l'usine R. B. V. le 23 septembre 1937 à la salle Bayle, place Saint-Fargeau :

Cette résolution, si ferme et si mesurée à la fois, indique parfaitement la voie à suivre si l'on veut que le syndicalisme ne failisse pas à sa mission de lutte contre le patronat et d'indépendance envers les gouvernements.

« Les ouvriers de l'usine R. B. V. du 20e sont écurés du résultat de la grève de la S.I.M.C.A.

Ils demandent jusqu'à quel point la C. G. T. (5 millions d'adhérents) et le syndicat des métiers (20.000 adhérents) vont continuer à faire la paix.

Ils s'élèvent contre l'arbitrage obligatoire qui est toujours à sens unique au seul profit du patronat.

Ils protestent également contre les secrétaires syndicaux des métiers pour leur position prise au cours du conflit S.I.M.C.A. entre autre l'évacuation de l'usine contre laquelle les sections d'usines se sont toujours élevées considérant l'occupation comme la seule arme efficace de combat.

Ils s'étonnent du manque de démocratie syndicale, car ils s'aperçoivent que des discussions en cours telles que l'assouplissement de la loi de 40 heures, le projet de la retraite aux vieux payé par les travailleurs (41 heures) ont lieu sans qu'ils en soient informés autrement que par les journaux, tous plus ou moins à la solde de certains pontifes soi-disant du « Front Populaire ». Tous les ouvriers de l'usine R. B. V. s'élèveront avec force contre toute dérogation à la loi de 40 heures.

Ils estiment que l'enquête sur la « sous-production » ne peut avoir lieu tant que les conventions collectives ne seront pas respectées par le patronat et que l'on licenciera les militants syndicaux.

S'il y a réellement nécessité à « relever la production » cela ne peut et ne doit être fait que par l'embauche des chômeurs.

Ils exigent de la C. G. T. de rester dans le cadre du syndicalisme ouvrier et si nécessaire de reprendre sa liberté d'action vis-à-vis du gouvernement.

CHEZ CITROËN (XV*)

La Section syndicale de l'outillage central, à Javel, est en ébullition par suite de sa reorganisation par sous-sections d'ateliers.

A la réunion de constitution de la sous-section des tourneurs, le samedi 25 septembre, les camarades ont laissé éclater leur mécontentement des conditions de travail qui nous sont faites (nouvelles méthodes, réduction des temps d'usinage, etc.).

Devant l'énergie des tourneurs, la C. E. qui venait d'être élue dut envisager une action

Le libertaire syndicaliste

L'échéance de novembre

Le mouvement syndical

CHEZ LES CIMENTIERS

L'assemblée générale du 47

Un mois seulement nous sépare de la date du renouvellement des conventions collectives, date reportée par la reconduction de juin dernier pour assurer, paraît-il, l'indispensable succès de l'Exposition.

Cela ne semble pas émouvoir autrement les responsables syndicaux, à quelque échelon qu'ils se trouvent, si l'on en juge par l'absence de discussion sur cette question importante aussi bien dans les assemblées syndicales que dans les réunions d'entreprises.

Nous ne leur ferons pas l'injure de penser qu'ils ignorent que les exactions patronales au lieu de s'atténuer n'ont fait que se développer à la faveur de la pause réclamée par les dirigeants du Front populaire. Serait-ce donc qu'ils apprennent l'illégalité des nouveaux conflits qui ne manqueront pas de surgir pour vaincre les résistances patronales et qui troubleraient la paix sociale ?

Le gouvernement Chautemps a pris, lui, position. Il réclame la prolongation de la pause et se déclare décidé à faire respecter la « discipline sociale ». On ne saurait indiquer plus clairement que les violations patronales pourront se poursuivre en toute tranquillité.

Va-t-on alors chercher un nouveau prétexte pour tenter le légitimer une nouvelle reconduction ?

Dupuis une première fois les travailleurs ne doivent pas accepter qu'on les mette encore devant le fait accompli d'une capitulation qui aurait pour eux les conséquences d'une défaite.

Ils doivent réclamer la discussion immédiate de leur programme revendicatif et surtout que soient nettement prises les responsabilités sur les moyens de l'imposer aux patrons récalcitrants.

Il n'est pas douteux qu'en ces temps d'élections cantonales l'action des partis politiques se fera sentir par le truchement des cellules et des amicales pour déloger au second plan l'action purement ouvrière et lui substituer le remède électoral.

C'est justement là, en cette période pleine de confusion, que doit s'affirmer le rôle des anarchistes et des syndicalistes partisans de l'action indépendante du mouvement ouvrier à l'égard des gouvernements et des partis, pour opérer le redressement syndical et enrayer l'action émasculante des politiciens du syndicalisme.

Dans la C. G. T., organisation de masse, leur action doit s'employer à déjouer ces mauvais calculs et à rendre au syndicalisme sa vigueur d'autan.

L'expérience des dix-huit mois d'exercice gouvernemental du Front populaire est pleine d'enseignements qu'ils doivent savoir utiliser pour alerter la classe ouvrière et l'empêcher de se prêter, le mois prochain, à une nouvelle duperie, de l'assassinat (présumé) par les agents de ceux qui ont déjà assassiné et asservi le prolétariat de Russie et cela avec les partis politiques soi-disant antifascistes d'Espagne. Aujourd'hui les meilleurs éléments révolutionnaires ont payé de leur vie dans la lutte contre Franco, et continuent à lutter de toutes leurs forces et surtout de tous leurs moyens pour la défense de cette république que ne leur a pas apporté plus de bien-être que le régime monarchiste d'avant 1931. Mais Toudic nous a accusé aussi de préparer la scission dans les syndicats, d'agir non pas isolément mais au contraire d'être un mouvement organisant sachant ce qu'il veut et où il va.

Oui, nous savons ce que nous voulons et où nous allons.

Le dépeçage par mots environ 450 francs de nourriture, 25 fr. de chambre d'hôtel, 50 fr. de blanchisserie, cravates, mouchoirs, chemises, habits, chaussures, etc., m'envient en moyenne 100 francs. J'ai le tort de fumer, 75 fr. Au total je dépense 925 fr. Il y a donc un réel quat de 75 francs, mettons pour être généraux, 100 francs.

Qui peut-on faire avec 100 francs ? Cela fait environ 25 francs par semaine ou 3 fr. 30 par jour. Vous pensez si je peux faire la bombe pas drôle. Eh bien que si ce n'est tout de même pas drôle. Eh bien que si c'est à des gens pour envier les moins défavorisés, représentants, dont je suis un de moins défavorisés, représentants, qui n'aient encore au Front Populaire. C'est de l'inconscience pure, car si nous ne le poussions pas par l'action le gouvernement nous fera attendre longtemps encore le relèvement de nos salaires et les 40 heures qu'entre parenthèses, nous attendons encore !

Postiers, réveillez-vous, secouez la torpeur de vos syndicats, vous eurez gain de cause.

Ch. G.

DANS LE NETTOYAGE UNIFIÉ

Némapron à l'index (Maison Godillon)

Depuis déjà longtemps, sur la place, cette Maison est connue pour ses attaches avec le P.S.F. Secrétaire à la Maison, Alba, construisant « la petite baraque » et suscitant des quantités d'imitateurs ; les « Paris-Roubaix » à tous les coins de rue n'ont suggéré aucune idée qui pourrait se traduire dans le domaine positif pour le bien-être de la classe ouvrière.

Et pendant ce temps-là, il a deux coopératives d'habillement sur la place de Paris qui continuent à vivre misérablement, avec 1 million de syndiqués dans la Seine.

Inutile alors de réclamer sur le terrain constructif ! la dernière phase de l'évolution industrielle, comme Alba, construisant « la petite baraque » et suscitant des quantités d'imitateurs ; les « Paris-Roubaix » à tous les coins de rue n'ont suggéré aucune idée qui pourrait se traduire dans le domaine positif pour le bien-être de la classe ouvrière.

Encore une fois, qui étaient donc ces « délinquants » ? Ils disent qu'ils ont fait un banquet. Croirez-vous qu'une boîte de foie aurait été déplacée dans l'hypothèse où le maître d'hôtel eût la touchante pensée de la glisser dans le menu ? C'est une opinion dont beaucoup répondront par l'affirmative.

Il ne reste plus qu'à démontrer les malheurs d'une corporation qui se donne les premiers imbéciles venus pour la diriger.

Lagrange.

DANS LES NETTOYAGES UNIFIÉS

Némapron à l'index (Maison Godillon)

Depuis déjà longtemps, sur la place, cette Maison est connue pour ses attaches avec le P.S.F. Secrétaire à la Maison, Alba, construisant « la petite baraque » et suscitant des quantités d'imitateurs ; les « Paris-Roubaix » à tous les coins de rue n'ont suggéré aucune idée qui pourrait se traduire dans le domaine positif pour le bien-être de la classe ouvrière.

Et pendant ce temps-là, il a deux coopératives d'habillement sur la place de Paris qui continuent à vivre misérablement, avec 1 million de syndiqués dans la Seine.

Inutile alors de réclamer sur le terrain constructif ! la dernière phase de l'évolution industrielle, comme Alba, construisant « la petite baraque » et suscitant des quantités d'imitateurs ; les « Paris-Roubaix » à tous les coins de rue n'ont suggéré aucune idée qui pourrait se traduire dans le domaine positif pour le bien-être de la classe ouvrière.

Encore une fois, qui étaient donc ces « délinquants » ? Ils disent qu'ils ont fait un banquet. Croirez-vous qu'une boîte de foie aurait été déplacée dans l'hypothèse où le maître d'hôtel eût la touchante pensée de la glisser dans le menu ? C'est une opinion dont beaucoup répondront par l'affirmative.

Il ne reste plus qu'à démontrer les malheurs d'une corporation qui se donne les premiers imbéciles venus pour la diriger.

Ch. G.

AUX MILITANTS SYNDICALISTES DU BATIMENT

Le Cercle Syndicaliste lutte de classe organise une conférence sur les problèmes brûlants d'actualité et cela surtout au moment où de tous côtés la classe ouvrière est attaquée.

J'ai 25 ans, je suis entré à la poste à 13 ans, j'y suis donc depuis 11 ans, temps de servitude militaire non compris et je gagne à 10 francs près 1.000 francs par mois, y compris l'allowance mensuelle de 100 francs que nous a fait l'Etat en mai dernier. Voici l'actif : maintenant, pas de succès.

L'organisation syndicale met en garde ses adhérents et adhérentes sur les offres alléchantes qui pourraient leur être faites. La seule réponse que vous devez à Némapron : prendre des cartes de solidarité pour soutenir vos camarades en lutte contre ce « Malfaiteur du Nettoyage », de façon à assurer à nos camarades un salaire leur permettant de vivre dignement et de montrer ainsi que notre organisation syndicale, quoique jeune, entend marcher sur la trace déjà éprouvée de ses aînées et qu'il faudra compter avec elle.

Le Bureau syndical

Le budget d'un jeune facteur

Vous qui croyez encore que les petits fonctionnaires ont un sort enviable, écoutez.

J'ai 25 ans, je suis entré à la poste à 13 ans, j'y suis donc depuis 11 ans, temps de servitude militaire non compris et je gagne à 10 francs près 1.000 francs par mois, y compris l'allowance mensuelle de 100 francs que nous a fait l'Etat en mai dernier. Voici l'actif : maintenant, pas de succès.

Le dépeçage par mots environ 450 francs de nourriture, 25 fr. de chambre d'hôtel, 50 fr. de blanchisserie, cravates, mouchoirs, chemises, habits, chaussures, etc., m'envient en moyenne 100 francs. J'ai le tort de fumer, 75 fr. Au total je dépense 925 fr. Il y a donc un réel quat de 75 francs, mettons pour être généraux, 100 francs.

Qui peut-on faire avec 100 francs ? Cela fait environ 25 francs par semaine ou 3 fr. 30 par jour. Vous pensez si je peux faire la bombe pas drôle. Eh bien que si ce n'est tout de même pas drôle. Eh bien que si c'est à des gens pour envier les moins défavorisés, représentants, dont je suis un de moins défavorisés, représentants, qui n'ont encore au Front Populaire. C'est de l'inconscience pure, car si nous ne le poussions pas par l'action le gouvernement nous fera attendre longtemps encore le relèvement de nos salaires et les 40 heures qu'entre parenthèses, nous attendons encore !

Postiers, réveillez-vous, secouez la torpeur de vos syndicats, vous eurez gain de cause.

La retraite des vieux travailleurs et le chômage

Dans l'esprit des dirigeants Front Populaire (C.G.T. comprise) il est question pour alimenter la Caisse de retraites des vieux de faire faire aux ouvriers une heure de travail gratuite en plus des 40 heures. La loi des 40 heures n'est pas encore totalement appliquée qu'il est déjà question de la saboter, mais voici un petit calcul prouvant que ce système augmenterait le chômage dans la mesure pour les producteurs : avec les 40 heures actuelles, il y a encore plus de 350.000 chômeurs inscrits sans compter les autres, partiellement ou n'ayant pas droit à l'allocation. En comparant 5 millions (chiffre est un minimum) d'ouvriers qui feront 40 heures en plus par semaine, cela ferait 5 millions d'heures par semaine ; multiplié par 50 cela donne un total de 250 millions d'heures supplémentaires par an.

En comptant qu'un ouvrier appliquant les 40 heures fait 2.000 heures par an cela retirerait du travail à 2.500 millions divisés par 2.000 = 125.000 travailleurs qui deviendraient automatiquement chômeurs. Quelle belle solution !

Pour la retraite des vieux travailleurs, qu'attendez-vous, Messieurs, qui dites : Il faut faire payer les riches, pour vous empêcher des milliards de bénéfices des Compagnies d'Assurances ? Et vous, Messieurs, qui dites : Pas un sou, pas un homme pour la gu